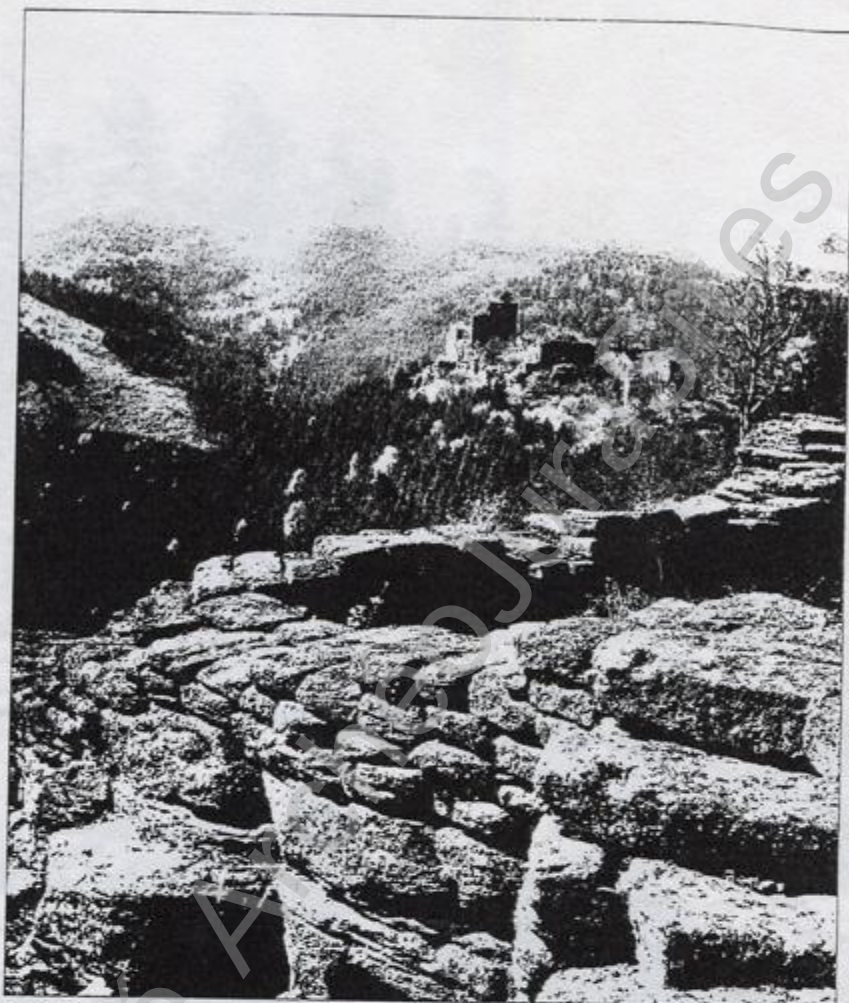


Le Mur païen du mont Sainte-Odile

par François Petry



Au rocher Saint-Nicolas, un exemple d'adaptation du mur d'enceinte aux sinuosités de la corniche rocheuse, au second plan, les châteaux du Dreistein (Fonds Manias - Inventaire général).

Le Mur païen du mont Sainte-Odile a été retenu parmi les grands sites archéologiques dans le cadre de la loi de programme sur le patrimoine monumental. Les seuls caractères physiques de cette fortification, établie sur la montagne, et son intérêt archéologique (quoique toute la lumière ne soit pas encore faite) valent au Mur païen de tenir une place toute particulière dans la région et au-delà. Cependant le Mur païen s'inscrit aussi dans un contexte plus large qui est l'ensemble du massif du mont Sainte-Odile l'occupation y est fort ancienne et a perduré, laissant, outre le Mur païen, des monuments ou leurs vestiges, comme des abbayes, prieurés et chapelles (fixés autour du tombeau de sainte Odile) et également plusieurs fortifications médiévales. Aujourd'hui encore, le pèlerinage

de Sainte-Odile est l'un des lieux-phares de la région le nombre de ses visiteurs annuels est estimé à plus de 500 000.

Une fortification établie sur une table rocheuse

Le mont Sainte-Odile forme comme un bastion avancé des Vosges au-dessus de la plaine d'Alsace. Le jeu des failles géologiques et la résistance à l'érosion de l'entablement rocheux sommital de la montagne expliquent cette situation privilégiée. Le mur d'enceinte, dit Mur païen, se développe tout en longueur sur cette corniche rocheuse. La topographie du sommet a déterminé l'organisation de l'enceinte fortifiée les trois plateaux principaux constituent autant de compartiments de la fortification les rétrécissements sont occupés par des murs transversaux.

En longueur, depuis l'avancée du Mennelstein, au sud-sud-est, jusqu'à la pointe nord du Hageischloss, l'enceinte s'étire sur 3 250 m. A notre demande, un ingénieur topographe, Chr Guthmann, a réétudié la topographie de la hauteur avec prudence – en raison de certaines incertitudes de tracé –, il a proposé un développement du mur extérieur sur 9 770 m (± 90 m). En raison des étranglements de la table rocheuse, la superficie intérieure n'atteint que 118,20 ha (± 7 a).

Un mur de technique originale

La technique de construction du Mur païen fait une grande partie de son originalité il s'agit d'un appareil cyclopeen, lié par des tenons de bois. La largeur du mur varie entre 1,60 m et



1,80 m. La hauteur fait l'objet de controverses. Vu de l'extérieur, le mur devait atteindre 3 m environ en moyenne. Les proportions des blocs utilisés sont variables : dans les secteurs à appareil monumental, en moyenne 0,80 à 1 m de largeur, 0,30 sinon 0,60 m de hauteur, certains blocs pouvant être bien plus importants. L'assemblage des blocs s'est effectué à sec, mais un liaisonnage longitudinal et transversal était assuré par des tenons en bois à double queue d'aronde : les tenons ont disparu, quelques-uns ont été retrouvés au XIX^e siècle (vraisemblablement lors de démontages du mur).

Les secteurs du mur, ayant fait l'objet de réfection, se signalent, d'une part, par l'appareil plus petit, mais surtout, par la mauvaise disposition de nombre d'encoches anciennes, de nouvelles ayant été mises en place, toujours pour assurer

le liaisonnage par la même technique.

Il est important de relever que des carrières assez nombreuses ont été relevées à l'intérieur de l'enceinte après avoir été découvertes par l'archéologue R. Forrer. La forme d'exploitation se lit encore sur ces rochers.

Des voies fort nombreuses, se signalant généralement sous la forme de chemins creux, sillonnent tout le massif. On distinguera deux accès principaux : l'un, depuis l'est, est une voie fort ancienne montant depuis Ottrott et Saint-Nabor par le vallon Saint-Gorgon. L'autre, depuis l'ouest-sud-ouest, est la voie de Barr. Il convient de noter que ces voies présentent des secteurs dallés particulièrement importants dans le cas du chemin d'Ottrott. Des gravures du XVIII^e siècle font connaître le caractère spectaculaire de cet aménagement. Souvent considérée comme antique, ce dallage a fait l'objet

Le secteur du rocher Saint-Nicolas en 1901 : les encoches devaient recevoir les tenons de bois (Christmann - Inventaire général).

de réfections, la route d'Ottrott fonctionnant encore au XVIII^e siècle. Ces deux voies, importantes, accèdent toutes deux au camp central de l'enceinte, d'autres voies encore donnaient accès au camp nord ou au camp sud. Au milieu du XIX^e siècle, de l'intérêt avait été manifesté pour deux portes, intérieures au camp, donnant accès au rocher du couvent : des archéologues s'étaient élevés avec vigueur contre la destruction partielle de ces portes par des travaux d'aménagement d'une route, qui devait « conduire les pèlerins en calèche à l'autel de Sainte-Odile ». Toutes les portes connues, (sauf celle, dite du Dr Koeberlé, qui a l'allure d'une poterne) présentent des caractéristiques communes



Eboulis montrant l'appareillage cyclopéen de blocs de grès congloméré.

elles sont disposées en couloirs rentrants (*Kammertor*).

Recherches et interprétations

Dès 1051, le Mur est mentionné, dans une bulle papale, sous le nom de *murus gentilis*, soit mur païen. Les premières interprétations étaient apparues dès le Moyen Âge, où les chroniqueurs évoquaient quelque roi Marcellianus ou, ailleurs, Maximianus comme constructeur de l'enceinte.

Des travaux topographiques semblent avoir été faits, vers 1700, à des fins d'enregistrement militaire, mais c'est davantage l'intérêt scientifique qui guide les relevés ultérieurs. La plupart des chercheurs, ainsi Schoepflin, Silbermann, Schweighaeuser, se livrent à des analyses de l'enceinte et à des examens détaillés du Mur. L'interprétation, proposée majoritairement, est celle d'une vaste enceinte romaine, cependant une phase celtique, antérieure, n'est pas écartée.

R. Forrer devait intervenir effectivement sur le terrain en 1898 et 1899, puis épisodiquement ultérieurement, il recueillit, dans des déblais de travaux, d'assez nombreux témoins d'une occupation néolithique et aussi d'une occupation des âges des métaux. Forrer avança la théorie d'une enceinte construite entre 250 et 100 av. J.-C., ce en quoi il fut suivi par Déchelette.

A partir de la fin de 1940 (l'Alsace étant annexée), il fut décidé que les recherches sur le mont Sainte-Odile de-

vaient être développées. Le professeur Reinerth fut chargé de cette mission : un plan topographique, de grande qualité, fut établi dès 1941, des fouilles faites, en 1943, on ne sait pas grand-chose (dégageant partiel de deux portes, découverte d'armes et de céramique en quantité?).

De 1962 à 1972, Monsieur H. Zumstein a réalisé plusieurs sondages sur le site, à la demande de C.F.A. Schaeffer qui pensait que la fortification du Mur païen était une imitation d'environ 1000 av. J.-C. de remparts qu'il avait connus sur les bords de la Méditerranée orientale. H. Zumstein devait découvrir notamment un niveau de l'âge de bronze final du XI^e siècle av. J.-C., mais le rapport avec le Mur païen n'a pu être assuré.

L'apport principal de H. Zumstein est la découverte de plusieurs portes, notamment la monumentale porte de Barr. Le même fouilleur a procédé aussi à une analyse de l'ensemble du Mur et a distingué deux phases de construction, la première protohistorique, la seconde de l'Antiquité tardive.

Quels choix pour la mise en valeur ?

Le Mur païen fait déjà l'objet d'une mise en valeur de la part de l'association des Amis du mont Saint-Odile (une section du Club Vosgien) depuis plus de 50 ans : c'est-à-dire qu'il y a des sentiers qui sont entretenus, des pancartes de fléchage et quelques panneaux explicatifs. Néan-

moins, il y a des dégradations (qui s'ajoutent à l'usure du temps) dues, elles, au vandalisme, comme blocs du mur basculés ou même attaque du mur à l'outil. Beaucoup plus préoccupantes sont des destructions importantes occasionnées par des travaux forestiers et particulièrement par le débardage. La direction des Antiquités a été conduite, il y a quelques années, à engager des poursuites parce qu'un débardeur avait créé ou agrandi une brèche existante pour faire passer un gros tracteur... De nouveaux problèmes se sont posés, au cours de l'hiver 1988-1989, lorsqu'un autre débardeur a provoqué la destruction partielle d'un des murs rentrants de la porte de Barr. Ces dégradations récentes, ainsi qu'un souci plus général pour le mur, sont à l'origine de la création d'une nouvelle association, la « Société pour la conservation du Mur païen ». Avec la loi de programme et le fort souci manifesté localement, comme au niveau des hommes politiques régionaux, il existe actuellement des conditions très favorables pour repenser et développer la mise en valeur.

Reconstituer le Mur païen dans sa totalité, comme cela a été souhaité ici ou là, est tout à fait utopique. Il faudrait savoir dans « quelle totalité » il conviendrait de le restituer : d'abord a-t-il jamais été totalement achevé ? Faudrait-il privilégier la première, la deuxième, éventuellement la troisième phase ? Des consolidations s'imposent et, pour certaines, de façon urgente. Une réflexion sur ce qu'il conviendrait de faire a été entreprise mais il ne faudrait pas oublier que le Mur païen a aussi une longue histoire. Un aspect ruiniforme partiellement maintenu (avec les éboulis visibles et expliqués), sans rechercher le cliché romantique, le rappellerait utilement.

Les réunions ont été multipliées à l'initiative de l'administration comme à celle de l'Association pour la conservation du Mur Païen. Un comité scientifique, réuni

en 1989, qui comprend des représentants de la Culture (architecte des Bâtiments de France, architecte en chef, conservateur des Monuments historiques, directeur des Antiquités), M. Lafon, professeur à l'université de Strasbourg, et trois archéologues qui sont intervenus sur le mont Sainte-Odile (MM. Preiss, Will et Zumstein) a retenu plusieurs propositions. Parmi les propositions réalisables à très court terme (faites dès 1989), on signalera notamment :

la réalisation d'une « consolidation prototype » de la porte de Barr, devant permettre d'expérimenter les manipulations de blocs, ce travail se faisant avec un suivi archéologique ;

le relevé détaillé d'abord de secteurs limités du Mur païen (en expérimentant des techniques et leur coût : relevé géométrique, photogrammétrique ou assimilé), l'objectif étant d'établir, à moyen terme, un levé exhaustif de tout le Mur païen (plan, élévation intérieure et extérieure). Un dossier photographique complet devrait également être établi.

L'intervention sur le Mur païen lui-même a déjà soulevé précédemment le problème du liaisonnage du mur : un architecte des Bâtiments de France, M. Guri, avait naguère proposé de relever le Mur et de forer des trous verticaux à travers le mur redressé, afin d'y placer de grandes fiches d'acier verticales. D'autres formules de goujonnage comme l'utilisation, horizontalement, de tenons en métal, ont aussi été évoquées plus récemment. Cette question mérite encore examen. N. Théobald, professeur de géologie à l'université de Besançon, qui était un des meilleurs connaisseurs du Mur païen, considérait que le mur tenait par la seule gravité et que le liaisonnage antique était superflu. En ne tablant éventuellement que sur la gravité, lors d'une consolidation, il y aurait lieu, par endroits, de renforcer le socle érodé.

La nécessité d'études et de fouilles archéologiques préalables aux travaux de consolidation (enregistrement de l'état existant, exploration détaillée des sec-

teurs touchés par les travaux, récupération de blocs) a été fortement affirmée. Une collaboration archéologique internationale sur ce site largement connu hors des frontières françaises peut apparaître souhaitable.

Pour ce qui est d'un remontage du mur, il a été demandé que l'expérience ne porte que sur des secteurs fort réduits. L'une des meilleures garanties pour la préservation du Mur païen semble être la création d'un poste de gardien du site qui assurerait ainsi un contrôle permanent du Mur et pourrait signaler toute éventuelle dégradation dans les meilleurs délais.

Le propos a été élargi avec la nécessité de développer la communication, à commencer une signalisation non seulement propre au Mur païen, mais encore à tous les monuments conservés dans le massif. Les problèmes du massif ont été abordés de façon plus large à deux niveaux. D'une part, sous l'autorité du préfet de Région, dans le cadre d'une réunion avec les représentants de divers ministères comme Culture, Industrie, Agriculture, Équipement, ont été abordés des questions portant sur une carrière qui porte atteinte au site, les problèmes de la circulation dans le massif (développement envisagé d'une piétonnisation avec parkings au pied de la montagne, même hypothèse d'un funiculaire), la nécessité d'aménager l'ensemble du site et de ses abords (projet d'élaboration d'une ZPPAU - Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain).

Les contacts ont été multipliés aussi avec les élus et les propriétaires, principalement grâce au concours de l'Association pour la conservation du Mur païen, celle-ci a d'ailleurs multiplié ces démarches, réalisant en particulier un excellent travail de sensibilisation des exploitants forestiers du massif.

Dans les régions limitrophes de l'Alsace (Palatinat, Bade-Wurtemberg, Suisse du Nord), la mise en valeur de sites archéologiques est très développée.

on a parlé de *lebendige Archäologie*, d'« archéologie vivante ». Une action concertée d'étude et de consolidation du Mur païen donnera l'occasion de réduire le déficit qui peut exister dans le domaine de la mise en valeur. Les démarches effectuées pour une prise en compte plus globale du site permettront d'aller au-delà de l'intervention sur les seuls vestiges du Mur païen et de réaliser une opération exemplaire. F.P.

Bibliographie

Un guide de la série Guides Archéologiques de France a été consacré à l'ensemble du site : F. Pétry et R. Will, *Le Mont Sainte-Odile (Bas-Rhin)*, ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, Paris, Imprimerie nationale, 1988, 168 p., très nombreuses illustrations (cartes, plans, photos).

R. Forrer, « Die Haidenmauer von St-Odilien », *Revue Alsacienne Illustrée*, I, 1899, 48 p., 104 fig.

H. Zumstein, « Contribution à la datation du Mur Païen de Sainte-Odile », *Enkomi-Alasia*, II, 1970, 15 p., 11 fig.



La porte sud fouillée en 1968.